

la vente. Parr, dont le langage n'est pas toujours bien officiel, parle très énergiquement de la difficulté de trouver des magistrats dans certains districts. Dans une lettre privée à lord Sydney en date du 12 mai 1784, il dit "que force lui a été d'y nommer magistrats des individus que le Tout-Puissant n'avait certes jamais destinés pour un pareil emploi; mais qu'il n'y avait pas à choisir."

En 1784, on résolut de diviser la Nouvelle-Ecosse, à cause des inconvénients qu'occasionnait aux colons établis sur la rivière Saint-Jean l'éloignement où ils étaient d'Halifax. Le 29 mai, le secrétaire d'Etat communiqua cette décision à Parr, en lui faisant connaître la ligne projetée de séparation entre la Nouvelle-Ecosse et la province nouvelle, ultérieurement nommée Nouveau-Brunswick. Parr parle en termes peu favorables des établissements situés sur la rivière Saint-Jean, qui devaient faire partie de cette dernière province; il déclare que c'est de là que sont venus tous les troubles, et que la région est pleine d'esprits turbulents, fertiles en mensonges de toute sorte et en plaintes sans cause. A partir de cette époque, on trouvera ce qui concerne l'histoire du Nouveau-Brunswick dans les analyses des documents propres à cette province, que le colonel Fanning, écrivant au secrétaire d'Etat le 29 avril 1784, avait proposé d'appeler Pittsylvania, en l'honneur de lord Chatham.

Dans le temps où l'on faisait bon accueil aux loyalistes, les autorités à Londres se déclarèrent contre toute tentative pour induire les habitants des pays devenus les Etats-Unis, à émigrer dans la Nouvelle-Ecosse. Parr, le 24 juillet, annonçait qu'il avait reçu une pétition de 500 à 600 familles de quakers, se disant prêtes à se transporter de New-York, de la Pensylvanie et de New-Jersey à la Nouvelle-Ecosse, et demandant de l'aide à cette fin; mais était-il à propos de la leur donner?

Le 5 octobre, le secrétaire d'Etat répondit qu'il ne convenait pas de fournir aux quakers les moyens d'émigrer des Etats-Unis, mais que, s'il en venait d'eux-mêmes dans la province, on pourrait leur donner des terres.

Le mouvement que les quakers de Nantucket firent, après la formation des Etats-Unis, pour se séparer du Massachusetts, n'est mentionné, autant que j'ai pu m'en assurer, dans aucune histoire des Etats-Unis. L'île de Nantucket, qui n'est pas bien grande, était habitée principalement par des quakers, lesquels faisaient la pêche de ce qu'on appelle la baleine du Sud. Les premières tentatives de pêche baleinière remontaient à 1690, et auraient eu lieu dans des bateaux non pontés, sur la côte. Au commencement de 1785, les quakers donc proposèrent de séparer l'île du Massachusetts, l'île devant être considérée comme terre neutre, ou devenir dépendance de la Grande-Bretagne. Au cas où l'on trouverait ce projet irréalisable, ils exprimaient le désir d'aller s'établir dans les possessions britanniques, disant préférer à toute autre la Nouvelle-Ecosse, en meilleure situation pour l'exercice de leur industrie spéciale. La séparation de l'île de l'Etat de Massachusetts, ce qui y laisserait sa population de pêcheurs, fut fortement combattue dans la Nouvelle-Ecosse, où l'on prétendit que, si elle s'effectuait, toute l'huile de baleine des Etats du Nord passerait ensuite par Nantucket sous titre de produits de l'industrie des sujets britanniques, et serait admise ainsi en franchise en Angleterre, au grand détriment du commerce de cette marchandise que faisait la Nouvelle-Ecosse. Il paraît bien que des habitants de Nantucket s'en vinrent à Halifax, car une pétition, datée du 26 juillet, fut présentée par eux, dans laquelle ils demandaient l'admission en franchise de leur huile de baleine, attendu leur qualité de sujets britanniques. Une lettre de Parr du 1^{er} août, dit que l'affaire des quakers de Nantucket était de grande conséquence pour